

2^e ANNÉE

LIÈGE, LE 9 MARS 1889

N° 542

Bureau :
Rue de l'Université, 12
10 Centimes le NUMÉRO

Bureau
Rue de l'Université, 12
10 Centimes le NUMÉRO

LE RASOIR



Belzébuth

APRÈS LES VACANCES DU CARNAVAL
REPRISE DES TRAVAUX PARLEMENTAIRES.

(Les vacances du carnaval sont passées. C'est le vrai moment de remettre nos faux nez.)

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Editeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12, LIÈGE.

DÉBARRAS INTERNATIONAL.

Il paraît que M. de Bismarck aurait trouvé un bon moyen pour se débarrasser à son entière satisfaction de l'épineuse question d'Alsace-Lorraine.

S'il faut en croire certains racontars diplomatiques, le plan du grand chancelier allemand serait d'une limpidité quasi primitive.

Il s'agirait simplement de réunir au Grand-Duché de Luxembourg les provinces conquises à la France en 1870 et de former avec le tout un nouveau royaume absolument indépendant (1) mais qui serait néanmoins considéré comme faisant partie, par droit de naissance, de la confédération germanique.

Cette façon de débarrasser l'Allemagne de l'Alsace-Lorraine n'est pas, comme on le voit, extraordinairement compliquée, mais on ne saurait lui contester un délicieux cachet d'originalité.

M. de Bismarck aura vraisemblablement tenu un petit raisonnement de ce genre :

« En somme l'Alsace-Lorraine constitue pour l'Allemagne un sujet permanent de graves inquiétudes. D'autre part, il n'entre pas dans les usages diplomatiques de donner le moindre démenti à l'adage connu : *« Ce qui est bon à prendre est bon à garder. »*

« De sorte que tout le problème consiste à conserver précieusement les provinces conquises, tout en ayant l'air de s'en faire quitte.

« Réunissons donc l'Alsace-Lorraine au Grand-Duché de Luxembourg, donnons au nouvel État une dénomination géographique inoffensive, puis remettons proprement le tout dans notre poche?

« De cette manière, ce ne serait plus l'Alsace-Lorraine seule qui serait annexée à l'Allemagne, mais bien un nouvel État indépendant (1) composé d'éléments divers, et conséquemment la France n'aurait plus aucune raison de nous en vouloir.

« Les Français verront alors que l'Allemagne n'a aucune espèce de préférence en matière d'annexion; qu'elle tient essentiellement au contraire à ne pas faire de jaloux; qu'elle entend enfin profiter de la première occasion favorable pour s'emparer de toutes les provinces qui sont à sa portée. Et le tour sera joué. »

Je suis loin de contester le mérite diplomatique de ce raisonnement bismarckien.

Il me fait cependant penser malgré moi au cas d'un Monsieur qui, se trouvant gêné de porter trop longtemps sur l'épaule un sac de mille francs en pièces de cent sous qu'il aurait dérobé, ne trouverait rien de mieux, pour s'en débarrasser, que de l'échanger contre deux beaux billets de mille.

Cette façon de se déponiller d'une chose gênante serait certainement con-

sidérée à la correctionnelle comme une circonstance aggravante.

Il n'en est pas de même en politique, paraît-il.

[C'est de l'habileté, voilà tout.]

En attendant la mise à exécution du projet machiavélique de M. de Bismarck, l'empereur d'Allemagne s'en est allé dîner en grand gala chez l'ambassadeur de France à Berlin.

« On a beaucoup remarqué pendant le dîner, disent les relations officielles, que l'Empereur qui avait un magnifique appétit était de très belle humeur.

« Les vins étaient à la hauteur du menu. Guillaume II a largement payé son tribut aux vins français, buvant surtout du vin de Bourgogne et du vin de Champagne.

« Après le dîner, adressant ses compliments à l'ambassadeur, devant le maréchal du palais, l'empereur dit en riant à ce dernier : « Mon cher maréchal, vous n'avez pas de vins pareils dans vos caves. »

Ces soiffades internationales inusitées et ces compliments bacchiques prouvent évidemment qu'il se manigance quelque chose à la cour de Berlin.

Je ne sais toutefois si je me trompe, mais il me semble que ce n'est pas en payant largement son tribut aux vins de Bourgogne et de Champagne que l'Empereur d'Allemagne parviendra à faire réussir les nouveaux projets de son grand chancelier à l'égard de l'Alsace-Lorraine et du Luxembourg.

La France sera peut-être enchantée de la préférence accordée par Guillaume II à ses produits vinicoles, mais si grand qu'ait été au dîner de l'ambassade, le nombre des augustes rasades impériales, je crains fort que la compensation ne paraisse point suffisante à tout le monde.

Boire du vin des meilleurs crus, c'est excellent sans doute, mais cela ne suffira pas pour faire passer au bleu la nouvelle expérience d'escamotage international que l'on semble préparer à Berlin.

A. RIGOBERT.

Chronique parlementaire.

Nos honorables ont compris qu'ils ne pouvaient décentement siéger pendant la semaine qui vient de s'écouler.

D'abord les séances publiques du palais de la Nation auraient pu faire une concurrence désastreuse au carnaval des rues; ensuite des législateurs, au courant de leur partie, doivent savoir profiter de toutes les occasions pour s'accorder généreusement congé.

La Chambre a donc décidé qu'elle prendrait huit jours de vacances à l'occasion du carnaval.

Huit jours! Malpeste, voilà des gailards qui s'en donnent.

Ces farceurs de députés avaient certes l'intention de rigoler ferme pendant les jours gras, quand ils ont pris la résolution de suspendre pendant huit jours leurs travaux (!) parlementaires, histoire de se ménager un repos suffisant pour se remettre complètement des fatigues d'une noce à tout casser.

Il paraît presque superflu d'ajouter que l'indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas, fixée par l'article 52 de notre admirable constitution, continue quand même majestueusement ses effets enchanteurs pendant les barettes les plus prolongées.

Nos honorables ont donc pu se permettre de carnavaler tout à leur aise, avec la douce perspective de voir, à la fin du mois, leurs nuits de cascades tarifées au même taux que leurs jours de délibération.

La Belgique est large et généreuse, chacun sait cela, et elle n'en est plus à regarder à une prune lorsqu'il s'agit d'indemniser les hommes qui se dévouent pour la patrie.

Enfin, voilà le carnaval passé et la reprise des travaux parlementaires reste fixée à mardi. J'ignore quel est le premier objet à l'ordre du jour, mais je suis certain d'avance que nos dignes représentants sauront discuter leur sujet avec une gravité que les témoins de leurs rigolades carnavalesques ne leur soupçonnaient certainement pas, il y a huit jours.

Quant aux ministres, ils reviendront s'asseoir à leur place, plus onctueux, plus pétris de dévotion que jamais; mais, malgré la fin du carnaval, ils continueront cependant, comme si rien n'était, à s'affubler de leurs faux-nez et de leurs masques habituels.

M. Bernaert et ses acolytes sont prudents. Ils savent qu'ils n'oseraient se risquer de se présenter à visage découvert devant le pays, sans recevoir aussitôt une volée de pommes cuites.

Aussi l'archevêque de Malines leur a-t-il accordé, sous forme de dispense, l'autorisation de conserver leurs masques pendant la durée du carême.

La Sainte-Eglise n'y regarde pas de si près quand il s'agit d'assurer le triomphe de la bonne cause.

RACAGNAC.

Mandement de Carême.

MES TRÈS CHERS FRÈRES,

C'est avec le plus onctueux des plaisirs que fidèle à une ancienne coutume de l'Eglise, je viens aujourd'hui vous prêcher la bonne parole, à l'occasion du retour annuel du saint temps de carême.

Je me sens d'autant plus heureux que le sujet dont j'ai résolu de vous entretenir est cette fois d'une sainteté évangélique toute particulière.

J'entends prouver le caractère sacré de la *cuite* et la prédilection manifeste du Seigneur pour les fidèles qui ne craignent pas de se donner fréquemment des *bosses* dans l'intérêt de leur salut.

L'origine de la *cuite* apostolique se perd dans la nuit des temps.

Le premier pochard connu qui reçut officiellement les faveurs du Seigneur est le vénérable patriarche Noé.

L'écriture Sainte nous enseigne que cet auguste personnage biblique s'enflauqua un jour au point de s'endormir ivre-mort sous ses raisins, dans une attitude qui aurait rendu assez désirable l'application immédiate d'une couple de feuilles de vigne.

Son fils Cham, ayant eu l'impudence de rire ironiquement à la vue de son père devant son vin, fut maudit par le Seigneur, lui et toute sa progéniture, jusqu'à la 1117^e génération, exclusivement.

Quant à Noé, la façon distinguée avec laquelle il savait se plénifier fut hautement appréciée par le Père Eternel.

C'est pourquoi, lors du grand déluge, il fut seul choisi parmi les humains pour échapper au submergement universel, Dieu ayant tenu essentiellement à ne pas laisser périr, sans qu'il eut fait de nouvelles souches, un soiffard de cette valeur.

Mais il était réservé au Sauveur des hommes de sanctifier d'une plus façon manifeste encore les principales matières plénifiantes.

Remarquez-le bien, mes très chers frères, dès le début de son divin apostolat, le Christ affirme solennellement en quelle haute estime il tient le jus précieux de la vigne.

C'est parmi des gens qui font la noce qu'il se rend pour accomplir son premier miracle.

Et quel miracle concluant, mes frères!

Le Divin Maître change l'eau en vin et permet ainsi aux gens de la noce de s'en fourrer jusqu'à là!

Cet événement, par lequel le Christ prouve pour la première fois son origine divine, et qui est connu de tous sous le nom des *« Noces de Cana »*, ne peut laisser aucun doute au sujet de l'auguste patronage que le Ciel accorde aux soiffeurs.

Ce n'est pas tout cependant

Lorsqu'à la veille de monter au Calvaire, le Christ réunit une dernière fois, ses apôtres dans un banquet suprême, il versa de ses mains augustes du vin en abondance à tous ceux qui l'entouraient.

Puis s'étant écrié: *Prenez et buvez, ceci est mon sang*, il ajouta, après avoir vidé son calice jusqu'à la lie: *Faites ceci en mémoire de moi.*

Vous l'entendez, mes très chers frères

le vin proclamé par le Christ lui-même, l'égal de son sang divin.

Et ces mots sublimes « *Faites ceci en mémoire de moi* » ne démontrent-ils pas à l'évidence que ceux qui lèvent volontiers le coude, loin de déplaire au Souverain Maître, sont au contraire ses enfants de prédilection. C'est d'ailleurs pour se conformer aux dernières prescriptions du Fils de Dieu que les prêtres catholiques ont adopté la pieuse coutume de tuer, chaque matin, le ver en avalant à la Sainte Messe une burette entière de vin, sans préjudice, bien entendu, à toutes les autres cuites quotidiennes.

Vous vous inspirerez, mes très chers frères, de ces édifiants exemples et vous vous plénifierez avec abondance sur la terre en attendant que vous puissiez aller vous rafraîchir à la buvette du Paradis où des consommations de premier choix vous seront servies par les Anges jusqu'à la consommation des siècles. Ainsi soit-il.

Donné le 6 mars 1889, dans mon aubouoir épiscopal, la 32^me année de mon *soulographat*.

† ZUTALORS

*Evêque de la Bastringue,
Camérier secret de S. S. Vénus,
Prélat assistant au trône
de Bacchus, etc.*

De ci, de là.

Les rendez-vous de Sainte Compagnie. — Ceulli dans la *Gazette de Liège* de samedi dernier :

« On a bien voulu nous demander, écrit la sainte feuille, si les dames seront admises à la conférence que M. Charles Woeste donnera dans huit jours au cercle St-Ambroise. » Nous sommes heureux de pouvoir répondre affirmativement à cette demande. On sait, au reste, que la séance annuelle de la jeunesse liégeoise fut toujours l'un des rendez-vous les plus brillants de nos familles chrétiennes. »

La jeunesse catholique liégeoise donnant des rendez-vous aux dames chrétiennes, aux conférences de M. Charles Woeste !

Eh bien, c'est du propre ! Et c'est la pieuse *Gazette* qui nous met au courant de ces choses-là ! Oh Joseph !

Le siècle de la décadence. — L'*Illustration* de Paris nous fait connaître un nouveau jeu, à la mode dans la capitale du monde civilisé :

« Deux personnes s'agenouillent par terre, en face l'une de l'autre, et, tenant dans leur main gauche une bougie dans un bougeoir, elles prennent chaque leur pied droit dans leur main droite, ce qui les force à se tenir en équilibre sur leur genou gauche. L'un des amateurs, dont la bougie est éteinte, doit l'allumer à celle de l'autre. Vous voyez que ce n'est pas compliqué, et cependant vous ne sauriez vous imaginer à combien de chutes, ce jeu va vous permettre d'assister, avant que l'allumage ait eu lieu ! »

Comme c'est intelligent, quoi ? Et l'on dit que le monde dégénère. Allons donc !

Incorrigible ! — Le correspondant bruxellois du *Journal de Liège* (alias M. Frère-Orban), s'en donne à cœur joie contre les audacieux progressistes qui ont l'outrecuidance rare de ne pas partager les vues de nos Seigneurs les généraux, au sujet de notre organisation militaire.

« Incroyables ces radicaux et toujours les mêmes, écrivait-il samedi. Ils savent tout. Ils ont l'expérience de tout. En matière de questions militaires, les militaires

ont pourtant quelque expérience. Si peu qu'on daigne leur en reconnaître dans les rangs de la petite chapelle, leur avis devrait pourtant être pris. Mais que parlez-vous des militaires et des hommes compétents ! Est-ce que les radicaux n'ont pas toutes les compétences ? Voyez comme les militaires eux-mêmes sont de pauvres sires. Ils mettent des années et des années à apprendre leur métier. Eh ! bien, il n'a fallu que huit jours à un de nos radicaux pour en savoir plus que tous nos généraux. »

Et patati et patata. C'est tout à fait charmant.

Il est réellement dommage cependant que tous ces aimables raisonnements peuvent s'appliquer à merveille... au grand pontife doctrinaire qui a nom M. Frère-Orban.

Il suffit de rappeler que M. Frère s'est toujours obstiné à prétendre, contrairement à l'avis unanime de tous les généraux belges, que les fortifications de la Meuse seraient inutiles, inefficaces et dangereuses. Ajoutons qu'aujourd'hui encore le grand homme ne manque pas une occasion de critiquer vertement dans le *Journal de Liège*, les vues stratégiques de M. le lieutenant général Brialmont, un pauvre sire sans doute aux yeux de M. Frère.

Toujours l'éternelle histoire de la paille et de la poutre.

Suite au précédent. — Le même correspondant veut bien nous confier que « nous ne sommes pas en Suisse. »

D'accord, mon camarade. Mais, il ne faut pas l'oublier, nous ne sommes pas non plus en Allemagne et nous pouvons par conséquent parfaitement nous dispenser de singer toujours et quant, même l'attitude furibonde de nos puissants voisins.

Ne forçons point notre talent, que diable.

Quelle famille ! — On annonce de Munich que le jeune prince Ruprecht, héritier de la couronne de Bavière, est devenu fou.

Ces pauvres Bavares semblent décidément condamnés aux monarques toqués à perpétuité.

Après cela, les rois qui ont perdu la carte sont peut-être moins dangereux que les autres.

Espoir charmant. — « On annonce pour demain, disait samedi dernier *La Meuse*, l'arrivée d'une tempête américaine. Le temps ne semble pas s'en douter car il reste froid et calme avec un ciel des plus sereins. Espérons que le carnaval ne sera pas contrarié par le plus petit bout de queue de cette tempête. »

Comme si les tempêtes américaines avaient l'habitude de changer leur itinéraire pour ne pas incommoder les gens qui font le carnaval !

En vérité, chère *Meuse*, c'est trop de sollicitude... pour les pierrots !

P. S. — La *Meuse* n'a pas été trompée dans son espoir. La tempête annoncée n'est pas venue. Qui oserait encore nier après cela, l'influence de la presse sérieuse ?

Style officiel. — Certains journaux ont publié cette semaine le tarif de la nouvelle taxe sur l'exercice des professions, dans lequel tarif je découvre cette phrase stupéfiante :

« Sont réputés débitants de tabacs ceux qui, soit chez eux, soit ailleurs, vendent au consommateur du tabac ou des cigares sans distinction de quantités. »

Sont réputés marchands de tabacs ceux qui vendent du tabac ! Epastrouillante candeur administrative, va ! Est-ce qu'il existerait par hasard des endroits sur la terre où l'on répute débitants de tabacs... ceux qui n'en vendent pas ?

Tous les Belges sont égaux. — « Le prince Baudouin, disent les journaux bru-

xellois, ne s'est pas présenté en personne pour tirer au sort à Bruxelles : c'est Monsieur l'échevin Becquet qui a tiré pour lui ; l'a amené le numéro 2061. L'auditoire a applaudi, c'est un « bon numéro. » Mais le sort est sans portée dans l'espèce au moins pour le prince qui appartient à l'armée. »

Avec cela, journaux bruxellois de mon cœur, que l'affaire aurait eu une portée plus considérable si par hasard son excellence le prince Baudouin n'eût pas appartenu à l'armée !

Impayables reporters, va !

Les Merveilles de la science. — S'il faut en croire la *Meuse* de jeudi dernier, un savant allemand assure qu'en 1897 la vie végétale et animale disparaîtra de notre planète à cause de l'intensité de la chaleur.

D'après le savant en question, une comète s'approchera si près de la terre, cette année là, que tout sera roussi, brûlé, consumé ; il ne restera plus que des cendres.

La perspective n'est certes pas d'une gaieté folle. Une chose me console cependant : c'est que la disparition prématurée de la vie animale entraînera fort heureusement la destruction complète de l'araignée colossale qui doit vraisemblablement avoir élu domicile dans le cerveau détraqué du trop savant astronome d'Outre-Rhin.

Echos parlementaires. — J'ai vu dans les *Annales parlementaires* que M. le Ministre de l'intérieur avait fait hommage à la Chambre d'un « Mémoire sur l'action physiologique et thérapeutique du *Strophantus hispidus*. » Cette fois-ci, il n'y a pas à dire, le pays est sauvé. Un mémoire sur l'action du *Strophantus hispidus* ! Vous comprenez combien cela va aider miraculeusement nos honorables dans leurs laborieuses études sur la question sociale.

BRICOLEUR.

Théâtre Royal.

Le *Roi d'Ys* a enfin vu le feu de la rampe. La soirée de jeudi, il faut bien le dire, paraissait constituer une avant-dernière répétition générale plutôt qu'une première représentation.

Nous croyons donc prudent de réserver notre appréciation sur l'interprétation.

Nous dirons seulement que l'orchestre a fait preuve d'un laissez-aller auquel il ne nous a pas habitués.

Ces Messieurs ont une sérieuse revanche à prendre.

Nous ajouterons que la partition de M. Lalo renferme un grand nombre de pages musicales de tout premier ordre et que les nouveaux décors de M. Célos, principalement la grande salle du palais d'Ys, ont été fort admirés. X.

Théâtre du Pavillon de Flore,

On nous annonce pour le jeudi 14 courant une représentation extraordinaire au bénéfice de M. Gilles-Raimbault. Le programme est des plus attrayants et nous reposera un peu (soit dit sans reproches), des spectacles par trop plantureux qui nous sont offerts généralement.

Nous y voyons en effet figurer la première représentation de *Lili*, comédie opérétique en trois actes, musique d'Hervé. Mlle Luce et M. Raimbault interpréteront dans cet ouvrage, un des plus grands succès parisiens, les rôles créés par Mme Judic et M. Dupuis.

Nous rappelant les succès obtenus par ces deux artistes dans *Niniche*, nous pouvons prédire d'avance une bonne et joyeuse interprétation.

De plus un intermède, où nous voyons figurer le nom de M. Fauconnier, un des

amateurs les plus appréciés de la ville de Liège.

Le spectacle commencera à sept heures et demie par les *Brebis de Panurge*, un acte des plus spirituels de MM. Meilhac et Halévy et sera terminé à onze heures et demie au plus tard.

Le public se rendra certainement très nombreux au Pavillon de Flore pour témoigner par sa présence, toute la sympathie que lui inspire le bénéficiaire. Bonne chance donc, et fructueuse recette.

L'esprit de partout.

— Tu cherches un médecin ?
— Oui.
— Veux-tu l'adresse du mien ? C'est un homme habile et qui...
— Oh ! non ; le premier venu : c'est pour ma belle-mère.

+

Au restaurant, le dimanche :
Un habitué se plaint d'avoir très-mal diné.
— Que voulez-vous ? dit le patron, la cuisine était comme à l'ordinaire, mais vous aurez été servi par un garçon d'« extra. »
— Eh bien, j'aurais joliment préféré un diner extra servi par un garçon ordinaire.

+

Une bonne, déjà d'un certain âge, se plaignait de ne gagner que 30 francs par mois, tandis que sa sœur une jeune fille de dix-sept ans, en gagnait 50.
— Et quel est son état ? lui demanda sa bourgeoise.
— Elle est nourrice.

Théâtre Royal.

Bureau à 6 1/2 h. — Rideau à 7 h.
DIMANCHE 10 MARS 1889.

**Le Roi d'Ys
ET BONSOIR M. PANTALON.**

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bur. à 6 h. — Rid. à 6 1/2 h.
DIMANCHE 10 MARS 1889

Représentation extraordinaire
Avec le concours de M^{lle} LUCE, du Théâtre
des Bouffes de Paris.

Mam'zelle Nitouche
Opérette en 4 actes par MM. Meilhac
et Millaud.

On commencera par
LE MÉDECIN
DES ENFANTS

Grand drame en 8 actes, par MM. Anicet
Bourgeois et A. Dennery.

JEUDI 14 MARS 1889
Bur. 6 1/2 h. — Rideau 7 1/2 h.

Représentation extraordinaire au bénéfice
de M. M. GILLES-RAIMBAULT, avec le con-
cours de M^{lle} LUCE, du théâtre des Bouffes
de Paris

1^{re} représentation de
LILI

Comédie opérétique en 3 actes.
Cette pièce a obtenu plus de 200 représen-
tations au théâtre des Variétés.

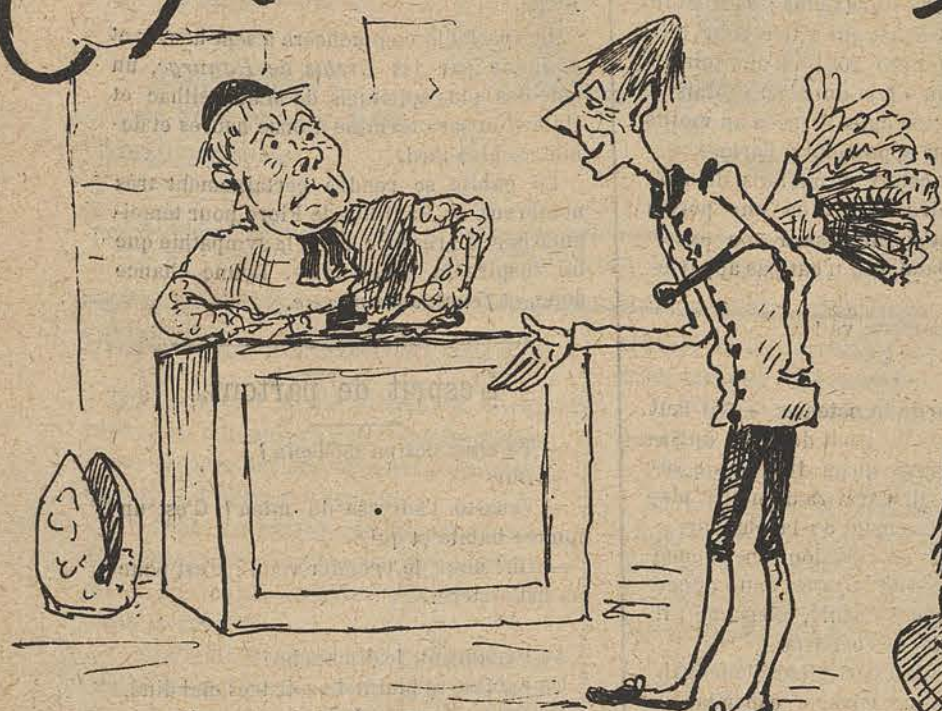
Intermède

SOLO DE FLUTE
Exécuté par M. Fauconnier

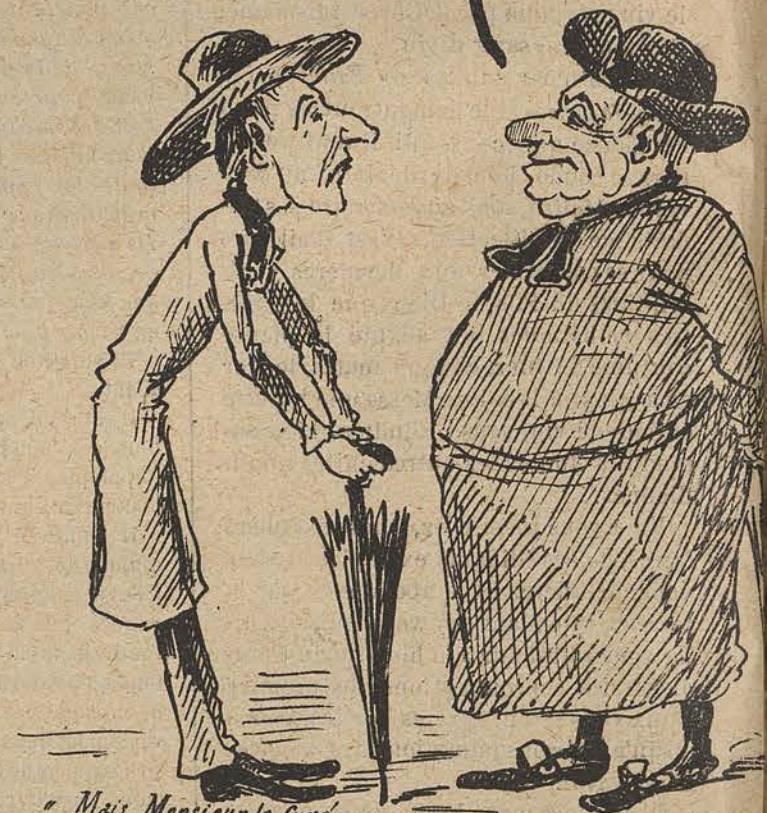
LES BREBIS DE PANURGE

Comédie en 1 acte par Meilhac et Halévy.
Ordre : 1. *Les Brebis de Panurge*. — 2.
Intermède. — 3. *Lili*.

CROQUIS DE CARÊME



« C'est vraiment intolérable, Baptiste; voilà au moins quatre jours que vous n'avez plus enlevé la poussière.
 « Monseigneur oublié que nous sommes en carême, eh bien! j'ai voulu que Monseigneur se rappelle que tout est poussière et que nous retournerons en poussière. »



« Mais, Monsieur le Curé, pourquoi en carême un cochon maigre est-il considéré comme gras, et qu'un canard gras est considéré comme maigre?
 « Cela prouve que la Sainte-Eglise sait mieux distinguer nous le gras et le maigre. »



« Voyons, Anatole, en carême!
 « Justement, j'éprends des dispenses. »



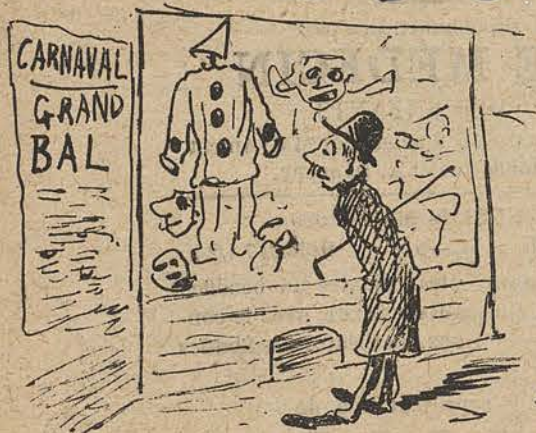
Des gens qui n'éprouvent jamais le besoin de se masquer. Avec des binettes pareilles, on comprend, cela.



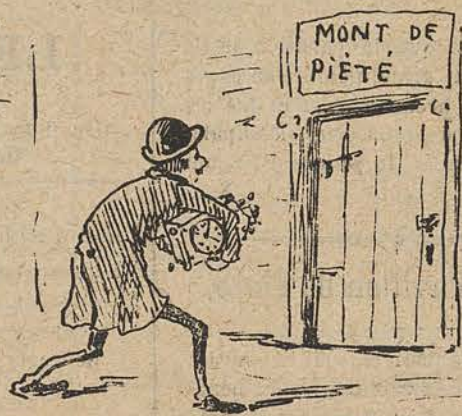
LA VRAIE MANIÈRE D'OBSERVER SAINTEMENT LES PRÉSCRIPTIONS DE L'ÉGLISE

« Faisons maigre, nous mourrons gras! »

ODYSSÉE D'UN PIERROT



Projets et Convoitises



Passant chez son banquier



Préparatifs de Combat



Admiration des masses



Dislocations distinguées



Ce n'est pas tout de bastringuer, il faut aussi se donner du cœur, beaucoup de cœur.



Doux aveux.



Duo en boxe majeure....



Fin des amours passagères de Pierrot.



ÉPILOGUE
 Un œil poche, mes habits de 26 francs d'amende et les fruits pendule au clou.... Mais je me suis de même joliment amusé.